

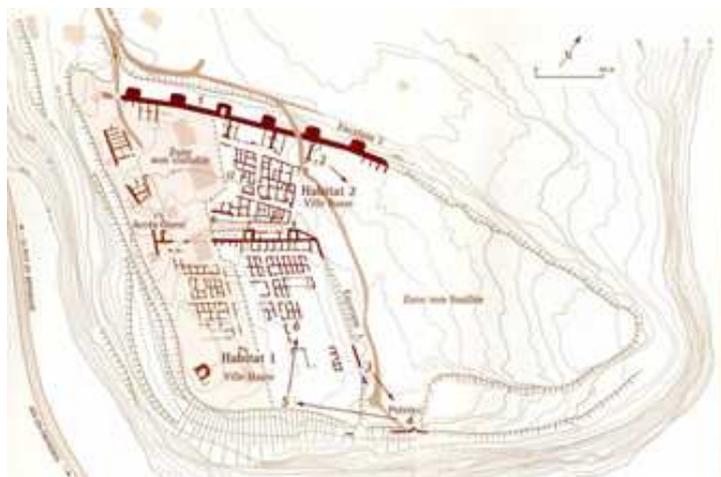
Notre histoire pourrait commencer en 600 avant notre ère quand les grecs viennent fonder Massalia sur le littoral provençal. La légende raconte que Gyptis, la fille du roi des Ségobriges, lors d'un banquet, délaisse ses prétendants gaulois et offre la coupe nuptiale au prince grec Protis à qui son beau père offre l'emplacement pour créer la nouvelle ville. Ce territoire s'appellait « la maison de salyens » ou Mas Salia qui donnera Marseille... (Les romains disaient Massilia d'où les deux orthographe fréquemment utilisées dans les textes). Nous verrons plus loin que les relations réelles entre les grecs et les tribus celto-ligures n'ont peut-être pas été aussi idylliques que le suggère la légende de Gyptis et Protis...



Les grecs de Marseille ont installé leur comptoir à cet endroit car leurs activités sont essentiellement des relations commerciales entre les cités helléniques et les populations locales. Leurs voisins sont des peuples issus de la rencontre des celtes gaulois et des Ligures. Ils forment la fédération des salyens (ou Salluviens) dont le territoire s'étend du Rhône jusqu'au massif des Maures. Ce territoire recoupe grosso-modo les départements actuels des Bouches du Rhône, du sud du Vaucluse, des Alpes de Haute Provence et du Var.

La fédération des Salyens se forma vers le 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère et créa les centres urbains de Roquepertuse près du village de Veloux et d'Entremont près d'Aix en Provence. (Le nom d'Entremont date du Moyen âge –Intermontes- on ne connaît pas sa dénomination à l'époque antique).

Situé au bord d'un plateau à 367 mètres d'altitude, surplombant la vallée de l'Arc de 200m, l'oppidum (village perché et fortifié) est de forme triangulaire. Il est composé d'une ville haute (habitat 1) construite à partir de 190 BC qui occupait environ un hectare. Un demi siècle plus tard la ville fut agrandie vers le nord par la construction de la ville basse (habitat 2) et atteignit une surface de 3,5 ha.



L'oppidum fut découvert en 1817 grâce à la mise au jour fortuite de blocs sculptés représentant des têtes de guerriers. En 1943 l'armée allemande établit un camp à cet endroit et fit creuser une citerne dont les travaux exhumèrent des fragments de sculptures. Dès 1946, Fernand Benoît entreprit les premières fouilles systématiques. Le site fut acheté par l'Etat en 1980 et classé monument historique. Seul 1/3 de l'oppidum est actuellement dégagé.

Entremont est une véritable ville gauloise, plus fruste que les constructions greco-Romaines datant de la même époque (Marseille, Arles, Nîmes....) Néanmoins vu le plan d'urbanisme et la taille de cette ville, certains pensent qu'il s'agissait probablement de la capitale des Salyens. Une table d'orientation, sur la partie est de l'oppidum, montre la vue extraordinaire qu'avaient les Salyens sur les vallées alentour, les collines et les montagnes. L'oppidum s'averrait être

une place forte remarquable contrôlant les voies de passage entre Marseille et les Alpes par la trouée de la Durance.

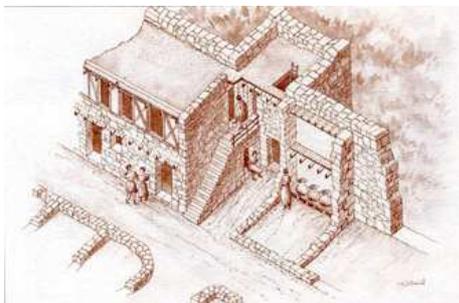
Les fouilles ont actuellement mis en évidence deux entrées dans l'oppidum, une porte sud-ouest très ruinée et non visible par le public et une poterne (petite porte dérobée dans la muraille d'une enceinte fortifiée) sur le flanc est. Ces deux faces sont des escarpements rocheux formant une défense naturelle.

La poterne est munie d'un escalier. Il permettait peut être d'aller chercher de l'eau dans des sources en contre bas (Selon Fernand Benoît) car au sommet du plateau les seules approvisionnements possibles en eau ne venaient que des citernes pluviales.



La ville haute (habitat 1) construite entre -190 et -170 avant notre ère, a la forme d'un losange d'environ 1 ha. Elle est abritée au Nord-Ouest par un mur d'enceinte muni de 4 tours. Arasé lors de l'agrandissement de la ville, ce mur est encore bien reconnaissable au nord de la ville où l'on voit encore une assise de réglage en gros blocs de calcaire prenant appui sur le sol sans véritables fondations.

L'habitat 1, ou ville haute donc, est constitué d'îlots séparés par des voies de circulation en un urbanisme assez régulier. Les habitations s'agencent de part et d'autre d'un mur central et s'ouvrent directement sur les rues. Les salles faisaient entre 13 et 15 m<sup>2</sup> elles servaient sans doute d'habitations et d'entrepôts. La zone fouillée ne comporte aucune place ni aucune grande construction pouvant être interprétée comme résidence royale.



Une habitation, accolée au rempart 1 de la ville haute montre un départ d'escalier extérieur. Voici l'hypothèse de restitution imaginée par les archéologues. On voit, à l'arrière, le rempart d'enceinte de la ville haute et une tour de défense.

Au nord de ce rempart s'étend la ville basse ou habitat 2. Elle couvre 2,5 ha mais seule une petite partie est actuellement fouillée. Elle est protégée au nord par un rempart beaucoup plus conséquent. C'est l'enceinte 2. Ce rempart nord existe encore sur 380m de longueur, 3m25 d'épaisseur. La muraille était à double parements avec blocage de terre, Elle devait mesurer environ 6 ou 7 mètres de hauteur. Le rempart était renforcé de nombreuses tours pouvant monter jusqu'à 8 ou 9 m de hauteur. Les bastions étant distants d'environ 20m. La muraille est traversée par endroits par des égouts drainant les eaux pluviales vers l'extérieur de la cité.



La ville basse a un urbanisme moins régulier, les angles des maisons sont curvilignes pour permettre le passage des chars. Les habitations comportent parfois plusieurs pièces, assez grandes dont certaines étaient des ateliers. On ne trouve pas le plan des maisons grecques organisées autour d'une cour. Ce n'est encore qu'une juxtaposition de cellules.

Devant le rempart de la ville haute, arasé dans les années -150 a été aménagée une rue beaucoup plus large dénommée par certains archéologues "voie sacrée". A l'extrémité nord de cette rue, à gauche se trouve un atelier où sont alignés des fours peut être utilisés pour des activités de métallurgie dont subsistent les alandiers (foyers à la base du four pour fournir les calories) et la base des chambres de chauffe.

Un autre petit four est accolé à cette installation, dont la chambre de chauffe en forme d'abside est construite en débris de doliums. On a avancé l'hypothèse d'une fonderie de plomb, car une plaque de 100kg de plomb a été retrouvée à proximité.



Divers produits de métallurgie ont été trouvés à Entremont et sont actuellement exposés au Musée Granet à Aix. Ce sont des outils de fer (haches, pinces, faucilles, clous, herminettes, marteaux, pointes de flèches, couteaux, ciseaux à bois ...), des objets en plomb (poids, rondelles, agrafes, balles de frondes...), des objets de bronze (simpulum pour puiser le vin, des boucles et agrafes), des bijoux en argent ou en or, fibules, boucles d'oreille, anneaux, bagues, chevalières etc...

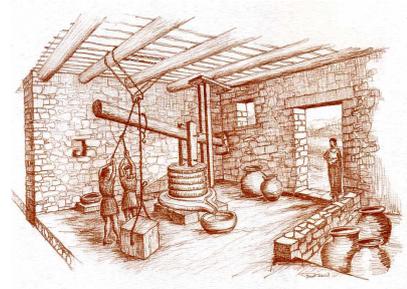


On a retrouvé également de nombreuses poteries locales assez frustes telles des jares de stockage (doliums) des pichets et des pots divers souvent importés d'Italie, d'Espagne ou de Grèce, des fusaïoles pour les métiers à tisser.

Pour leur commerce, les Salyens utilisaient non seulement des pièces gauloises mais principalement la monnaie grecque de Marseille. On a retrouvé un trésor de 1500 pièces à l'effigie d'Apollon et d'Artémis.



D'autres ateliers contiennent des pressoirs à huile d'olive (ou à vin ?) dont subsistent les dalles de pressage et des poids en pierres. Voici le schéma de fonctionnement d'un pressoir à olives : les fruits ou la pâte d'olives sont



placées dans des scourtins (paniers souples) posés sur la dalle de pressage (ou maie). Un arbre de presse, alourdi par un poids et guidé par des poteaux vient écraser les olives dont le jus est recueilli dans un récipient puis stocké dans des doliums (jarres de décantation).

Une pierre de pressoir est réutilisée en angle de rue. Ce n'est du reste pas la seule dalle récupérée en élément d'urbanisme. Cela confirme la présence de chariots et la nécessité de protéger les bases et les angles de maisons. Les artères d'Entremont étaient assez larges pour permettre la circulation de charrois. Cependant une bonne partie du transport de marchandises devait se faire à dos d'animaux (ânes, chevaux, bœufs...)

L'un des bâtiments les plus extraordinaires de la ville d'Entremont : la salle hypostyle, encore appelée le "portique des crânes". Il suffit de reprendre la grande rue en direction de l'ouest.

On trouve à gauche une grande salle construite entre deux tours du rempart de la ville haute. Cette salle fait 21m de long sur 5m de large. Il ne subsiste que les fondations du rez-de-chaussée. L'étage (disparu) était supporté par des poteaux de bois: les uns au centre s'appuyant sur les blocs de pierre visibles au centre de la pièce,



d'autres en façade reposaient sur une rangée de stèles couchées. On peut imaginer l'architecture de ce bâtiment dont les poutres sont accolées à l'arrière à l'ancien rempart et sur les poteaux au centre et à l'avant. La façade pouvait ressembler à ces colombages dont le Moyen-Age fera un usage conséquent.

On a dit plus haut que les poteaux situés côté rue reposaient sur des stèles couchées. On aperçoit des sculptures sur ces stèles. Sur l'une des pierres est bien gravé un serpent en relief... Sur une autre sont représentées 12 têtes....

Cette stèle aux 12 têtes est réemployée dans la construction du portique aux crânes.

Elle était à l'origine dressée verticalement dans un lieu sacré qui n'a pas encore été identifié. Elle mesure 2m58 de haut et représente 12 têtes gravées dont l'une à l'envers.



Plus étrange encore : contre le mur du fond court un banquette faite aussi de stèles couchées, dont l'une montre une cavité destinée à recevoir une tête humaine coupée. De plus, les fouilleurs ont découvert au pied de ce portique une vingtaine de crânes humains, certains encore traversés par le clou qui les fixait sur un poteau... L'ostéologie montre que les crânes appartenaient à de jeunes adultes et que l'accrochage a été effectué peu de temps après la mort.

Cet édifice était donc un lieu d'exposition de têtes coupées. Cette pratique est attestée par les historiens antiques à propos de tous les celtes ; Strabon écrit : « ils coupaient la tête de leurs ennemis et les exposaient chez eux comme trophées ».

Quand aux stèles elles pourraient provenir d'un sanctuaire antérieur à la création de l'oppidum.



Les détails de la fouille permettent d'imaginer la vie au cours du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

L'alimentation tout d'abord. On a retrouvé ces fragments de doliums qui servaient à stocker les céréales. Une stèle montre des épis qui le confirment. Nous avons déjà parlé de l'huile d'olive et du vin d'origine locale ou d'importation de Grèce ou d'Italie. Les fouilles ont livré également de nombreux ossements d'animaux provenant des reliefs de repas. Les porcs représentent 44% de la viande consommée et sont abattus jeunes. On trouve ensuite des moutons (40%) des petits bœufs (10%) et peu de gibier, n'en déplaise à Obélix.

On peut déduire les structures de la société à partir de la statuaire. On a retrouvé de nombreuses statues à Entremont qui sont visibles au musée Granet à Aix en Provence.

Ces sculptures datent des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant notre ère. A l'origine elles étaient peintes mais les couleurs

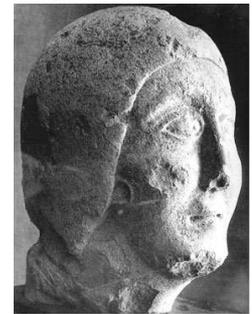


ont disparu presque complètement surtout après le lavage efficace des premiers fouilleurs. On trouve tout d'abord des représentations d'hommes de haut rang social. C'est une aristocratie équestre et guerrière.

Les textes concernant les Salyens nous apprennent qu'ils étaient dirigés par un basileus (ou chef royal) entouré d'un conseil (le dunastai). On a peu de traces de ces rois, on sait que d'après la légende grecque, la princesse Gyptis était fille du roi Nanos. C'est le roi Teutomalos qui règne au moment de la prise de la ville par le consul Sextius.

Curieusement on n'a pas encore retrouvé de trace d'un palais ou d'un siège de gouvernement, à moins que la salle hypostyle n'ait eu également cette fonction. Deux tiers de l'oppidum restent encore à fouiller.

Parmi les nombreuses têtes figurent des soldats casqués, mais aussi des aristocrates, la tête ceinte d'un diadème ou tête nue. Ces aristocrates sont toujours richement vêtus, représentés grandeur nature, assis en position de tailleur. Les femmes sont également représentées, assises, en robe longue et manteau la tête recouverte d'un voile descendant dans le dos. Elles semblent avoir une place égale aux hommes. N'est-ce pas Gyptis, la fille de Nanos qui choisit son futur époux en dépit des prétendants locaux ?



Une série de statues représentent des guerriers assis en tailleur à cuirasses mouchetées ornées de torques. Ce sont peut être des héros vénérés par la population. Dans toutes les sociétés antiques l'héroïsation d'un individu après sa mort découle d'attentes identitaires qui accompagne les mutations sociales et le besoin de protection. Ces guerriers (dieux, ancêtres, chefs...) ont toujours une attitude hiératique, très digne...



Les sculptures de têtes coupées sont beaucoup plus macabres comme devaient l'être celles suspendues à l'encolure des chevaux ou clouées sur les poteaux.

Remarquer sur la tête de droite trois doigts d'une main gauche... On imagine aisément la statue reconstituée !

Pour Fernand Benoît l'association des crânes à des statues allégoriques dépasse la simple représentation de trophées guerriers. Il y voit un caractère rituel et mythique où sont associées les notions de protection de la société, de la mort et de l'au delà.



Ces héros assis sont omniprésents dans l'art gaulois du sud de la France.

Ces œuvres montrent l'originalité et la richesse d'un art celte qui, très différent des figurations greco-romaines, n'a rien de primitif.



Des bas reliefs représentent des scènes religieuses, on voit ici une femme apportant un lièvre en offrande à on ne sait quelle divinité, à moins qu'il s'agisse d'une activité divinatoire.

Ce vase à libations ou cratère, suggère des cérémonies collectives rituelles.

A ce point du récit, souvenons nous des grecs de Marseille ? La métropole a continué à se développer et à s'enrichir soulevant la convoitise des gaulois alentours. Les textes antiques font part des relations conflictuelles incessantes que les salyens faisaient peser sur la riche cité phocéenne et sur tous les comptoirs grecs bordant la côte méditerranéenne...qui ont donné les

villes d'Ampuria, d'Agde, de Marseille bien sur, du Brusc, d'Hyères, d'Antibes, de Nice etc...

Il se trouve qu'à cette époque, Rome, victorieuse de Carthage, commence à tourner son regard vers l'ouest et s'engage dans la conquête du bassin méditerranéen. Les marseillais en profitent et veulent assurer leur sécurité face aux incursions des troupes barbares.

Ils font appel à l'aide militaire romaine. En -125 les troupes du consul Fulvius Flaccus viennent à leur rescousse, sans réussir à soumettre les Salyens. Entremont est assiégé. Gaius Sextius écrase les salyens en -123. Une partie de l'armée gauloise réussit à s'échapper avec son roi Teutomalos vers le nord chez les allobroges d'Isère. Sextius rase l'oppidum et vend ses habitants aux enchères. Toutefois 900 personnes sont graciées à la demande d'un certain Craton qui se fit reconnaître comme ami des romains !

Entremont, la capitale des Salyens n'aura vécu qu'un siècle et va disparaître des mémoires pendant 1900 ans !

Le général Sextius va fonder près de la source thermale située aux pieds de l'oppidum une cité romaine qu'il va appeler Aquae Sextiae Salluviorum (thermes-Sextius-Salyens) qui existe toujours actuellement sous le nom d'Aix en Provence.

C'est la première fondation romaine sur le territoire gaulois. On a retrouvé récemment les premiers vestiges du théâtre antique d'Aix qui a été en partie dégagé.

Cette première conquête va autoriser les romains à continuer leur œuvre, dite pacificatrice et s'engager dans la guerre des gaules décrite par César. En moins d'un siècle l'armée romaine va conquérir tout le pays et en 50 avant JC, toute la Gaule sera sous occupation romaine.



## Bibliographie

- André, L. J. *Pour visiter Entremont. Aix en Provence: 24 p.*
  - Anonyme (2001). *Oppidum d'Entremont, carnet de visite. Aix en Provence.*
  - Benoît F. (1957) *Entremont. Aix en Provence : 63 p*
  - Collectif (2008). « *Gaulois qui étais-tu ?* » *Dossier Pour la Science 61. 120p.*
  - Delestre, X. (2005). "*15 ans de découvertes dans le Sud-Est de la France.*" *Archéologia 425(septembre 2005): 16-24.*
  - Delestre, X. (2008). *100 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Aix en Provence : 199 p.*
  - Garcia, D. (2005). "*Provence gauloise une celtique méditerranéenne.*" *L'Archéologue, Archéologie Nouvelle n°79(aout-septembre 2005): 3-4.*
  - Markale J. (1998). *Les Celtes. Dossiers Historia : 192 p.*
  - Sites internet sur Aix-en-Provence, Entremont, Ligures, Celtes, Marseille, Salyens, wikipedia
  - Encyclopaedia Universalis 2004.
- Les croquis sont de Philippe Daniel.*